

BALLADE NOCTURNE : PLUVIEUSE

La pluie tombe sans se soucier de qui l'arrête :
Le bitume ou mon dos, pour elle c'est pareil.
Mes cheveux furent mouillés plus souvent qu'à leur tour
Victimes de mes braconnages, nocturnes humeurs,
Oh, suppôts infâmes de toutes mes défaites,
Oh, témoins impuissants de toutes mes erreurs !
Et les vagues de pluie qui ont roulé sur moi
N'ont pas su m'alléger d'un quelconque oubli :
Mes joies se sont noyées dans ces larmes de Dieu
Et mes peines ont germé sous les orages passés.
Mes pas résonnent ce soir dans les rues de la vie,
Les gouttes m'accompagnent si proches et si seules
Jouant de leur chute comme d'un instrument.
Quelques larmes de pluie se déguisent en mariées :
La nuit se pare soudain de diamants éphémères
Mais le temps est au doux, l'hiver déjà se meurt.
Quelques arbres lèvent leur vert à la saison nouvelle.
Je souris à l'angoisse qui me sourit au loin :
Nos sourires se croisent et semblent crier victoire
Aux gouttes qui glissent tout au long de mon dos.
J'erre sous la pluie, nocturne déchirure des cieux
Et m'évade soudain de ma vie éphémère.
Je pars à ta conquête dans une rue de traverse.
Chaque goutte qui tombe est une âme en suspens
Et la mienne chante seule dans la ville déserte.

MINUIT

Minuit déjà

aujourd'hui est demain

hier semble bien loin

quelque part en vacances

quelque part en errance

Minuit déjà

J'VEUX PAS VIEILLIR

NOCTAMBULANCIER

Noctambulancier des mots,
Je soigne mes vieux démons
Aux cœurs de noirs silences
Et, quand je n'ai plus rien à dire,
Je me laisse paresser,
Étrangement ivre
De mon pouvoir sur le néant.
Et je fuis le sommeil
Sans but ni raison
Pour le plaisir de vivre
Quelques minutes de plus.

BOIRE

Ce soir

Je veux boire

Tout seul

A pleine gueule

Ce soir

Je veux voir

L'ivresse

La détresse

Et que Borg à la télé

Se démène seul pour gagner

Ce soir je veux me cuiter

Pour mieux pouvoir pleurer

Je vais prendre ma guitare

Et chanter jusqu'à tard

Et dégueuler tout mon cafard

Ma haine et mon pinard

Ramène une canette

Ce soir c'est ma fête

J'ai perdu ma minette

Mais pas perdu la tête

Puis j'irai voir la lune
La lune d'une brune
Une Guinness pleine de dunes
D'Irlande ou de Béthune

Après y'aura l'ballon
Un de blanc de Mâcon
D'une cuite de patron
Une vraie faite maison

Ce soir
Je veux boire
A être plein
De refrains
Ce soir
Je veux voir
Le rite
D'une cuite

Allez donc tous les pédagos
Vous n'aurez pas ma peau
Je vais prendre un Bordeaux
Pour effacer mes maux

Et à l'heure du soleil
Quand les autres se réveillent
J'irai finir ma veille
Au bistrot chez Mireille

La serveuse est sympa
Elle passera dans mes bras
Puis elle me servira
Un grand whisky coca

Les autres à l'apéro
Moi encore au digeo
Je viderai mon cerveau
En lançant mille mots

Et si je tiens debout
Pas encore assez saoul
Je mettrai bien les bouts
Pour aller n'importe où

Ce soir
Je veux boire
Tout seul
A pleine gueule
Ce soir
Je me barre
Demain
Sera bien...

INSOMNIE

Laissez-moi donc garder
Tous mes jardins secrets
Où je pourrai conter
A mes enfants absents

le face à face de l'être
avec l'être

La peur de la nuit
Chargée de faux réveils
Où la haine toujours
Finit bien par sonner

La rue muette et noire
Qui s'enfuit sous mes pas

Le silence de la lune
Accusateur et grave

La question sans réponse
Qu'on ne peut formuler

Et ce verbe sublime
Qui m'a abandonné

LE CALME

Le calme... si calme !
Seul dans la nuit, au calme !
Seul, avec le sommeil pour compagnon,
Les souvenirs pour amis,
Le calme pour amour !

Le feu ronronne dans le fourneau,
Le monde s'endort...
Le calme naît...
Et c'est si bien ainsi !

Seul, perdu dans ce coin
De campagne...
Oublier de tous,
Même de ceux à qui je pense...
La conversation du vent et des sapins...
Le chant du torrent...
Le calme de la maison...

Calme... !

LE CRI

Il a retenti

immense

dans la nuit

Il a déchiré

la grande page noire

étoilée

Il a rallumé

l'incendie

d'un cœur fatigué

Il a étonné

les arbres les grillons

et les fées

Le cri

qui naît de la folie

La folie

qui naît dans ce cri

Tu es là

à mille lieues de moi

Je suis là

à mille lieux de moi

Des mots absurdes s'évadent de ma gorge

Un cœur qui tictaque dans un corps

Un corps qui tactique la mort

La morsure d'un souvenir de rêve

Il est terrible le cri

silencieux

qui fait vibrer un corps

Elle est terrible la vie

quand elle appelle

la mort

TOUTES CES VIES

Au début de la nuit
A demi endormi
Je plonge dans le passé
Dans toutes ces vies
Vécues à en crever
Et j'ai parfois l'envie
A la nuit tombée
De les savoir encore
De les serrer très fort
D'aller cheminer
Encore à leurs côtés
Toujours pareil toujours heureux
Comme au temps de nous deux
Comme au temps de nous cent
Ensemble sang contre sang

Toutes ces vies rêvées
Vécues à en crever
Moi qui suis bien vivant
J'y plonge de temps en temps
Pour ressortir meurtri
Au détour de la nuit

INSOMNIE

Par un jour ou une nuit
D'une si belle insomnie
Je me sentis insoumis
Ou plutôt un peu soumis
Aux désirs inassouvis
Au fond de moi endormis
Aux désirs inavoués
De cette nuit passée
A gamberger à rêver
A refaire le passé
Pour au matin l'oublier
Et puis tout continuer

Par un jour ou une nuit
D'une si belle insomnie
Sans aurore boréale
Ni même trou noir austral
J'allais sur d'autres chemins
A la poursuite du destin
De drôles de compagnons
Ayant multiples prénoms
M'inventant même leurs chansons
Sans refrain ni prétention
Juste pour passer cette nuit
Parenthèse de ma folie

Par un jour ou une nuit
D'une si belle insomnie
Ma plume saigne et ma voix râle
Dans le petit matin pâle
D'une nuit de pleine lune
Où je m'invente des dunes
Pour me cacher m'éclipser
Désserter toute mes pensées
Retrouver un cœur léger
Les confiances oubliées
Herbes folles de mon enfance
Où se blottit ma conscience

Par un jour ou une nuit
D'une si belle insomnie
Mes oreilles aussi bourdonnent
Hors de mon temps monotone
Heures gâchées minutes volées
Inconscience survoltée
A me retrouver marmot
A l'aube de tous mes mots
A l'aurore de mille lignes
Et de milliard de signes
Éclaboussant bien des feuilles
Art minable ou trompe-l'œil

Par un jour ou une nuit

D'une si belle insomnie

NOCTURNES

Le rideau de la nuit
Qui s'ouvre lentement
Sur la scène inédite
D'une journée nouvelle
Mes yeux mal éveillés
Ne troublent pas les ombres
D'un passé oublié
Qui s'agite en silence
Et l'avenir incertain
D'une terre en fusion
Me condamne toujours
Hélas à vivre éveillé
Enfant encore fragile
Qui aimerait tellement
S'abandonner longtemps
Dans les bras de Morphée

* * *

Jeune,
mes nocturnes s'écrivaient
au fin fond de la nuit,
et l'âge m'étreignant,
elles s'imposent désormais,
à l'orée de l'aurore.

* * *

Devoir accompli :

Au milieu de la nuit,

Par une belle insomnie

Je m'écris et m'écrie

Sans faire le moindre bruit.

* * *

Quelle belle nuit blanche en cette nuit noire ébène

Avec pour seul compagnon ce vent fou qui m'entraîne

Dans les troubles banlieues d'histoires anciennes

Aux saveurs épicées de piment de Cayenne

FAUX CAUCHEMAR

Je hisse la grand voile de mon vaisseau fantôme
Pour traverser les brumes de mes rêves monochromes
Et affronter toujours les cauchemars du même
Qui embrouillent sans fin mes circuits de neurones

Goélands et mouettes surgissent du néant
Rejoignant dans les cieus quelques fous de bassan
Leurs délires et les miens se mêlant en des chants
Cacophonie infâme à vous glacer les sangs

Et puis soudain s'élève énorme devant moi
Un mur fait d'illusions opaques, une paroi
Où va se fracasser mon navire sans effroi
Puisque je suis toujours dans mon lit près de toi.